



Revue Africaine des Sciences Sociales et de la Santé Publique, Volume (2) N 1

ISSN: 1987-071X e-ISSN 1987-1023

Reçu, 02 Septembre 2019

Accepté, 10 Octobre 2019

Publié, 12 Décembre 2019

<http://revue-rasp.org>

Recherche

Les femmes dans l'espace frontalier Ketou – Illara: homo domesticis versus homo oeconomicus

Women in the border space Ketou Illara: homo domesticus versus homo oeconomicus

Azalou Tingbe, Emilia M.,

Enseignant-Chercheur, de Sociologie-Anthropologie, Faculté des Sciences Humaines et Sociales (FASHS), Centre universitaire d'Adjarra, Université d'Abomey-Calavi. Tél : +229 66 69 65 97

Email : emiliamawugnon@gmail.com,

Résumé

L'autonomisation de la femme est la condition sine qua none de l'amélioration de ses conditions de vie. Depuis la réalisation, en 2009, de la voie Kétou-Illara, des opportunités d'activités socio-économiques se sont ouvertes aux femmes dans la Commune de Kétou. Quels sont les facteurs socio-économiques en jeu ?

Cette recherche est de type qualitatif et quantitatif. La population en étude est constituée des hommes et femmes vivant dans la zone frontalière de Kétou, précisément dans le village Illara-Kanga, originaires de Kétou ou non. L'enquête a duré de mai à novembre 2017. Le nombre total des entretiens réalisés est estimé à 110, avec 32 commerçantes, 15 transporteurs, 58 usagers, et 05 Autorités communales à savoir 02 chefs de village, 02 chefs d'arrondissement, 01 conseiller. Les techniques de collecte de données retenues dans le cadre de cette recherche sont : l'observation directe, l'entretien individuel et le questionnaire. Le modèle d'analyse utilisé est celui de la logique sociale de P., Bourdieu et L., Wacquant (2014).

Les résultats obtenus révèlent que les transactions commerciales à la frontière d'Illara-Kanga mobilisent la participation aussi bien des femmes que des hommes. Elles ont engendré une concentration très poussée et diversifiée des populations frontalières. Ce qui a entraîné, au niveau local, l'augmentation de la production céréalière (dont les femmes sont les principales actrices) et le développement d'autres activités génératrices de revenus et de service.

Mots clés : Femmes - dynamique transfrontalière - économie rurale- Kétou - Illara

Abstract

Women independence is the most importante condition to improve their life. Since the building of the kétou-ilara road in 2009, many socio-economical chances activities were

available to women in Kétou-district. What are actually those socio-economical factors?

This research is qualitative and quantitative. The study population consists of men and women living in the Kétou border area, specifically in Illara-Kanga village, from Kétou or elsewhere. The survey lasted from May to November 2017. The total number of interviews carried out is estimated at 110, with 32 traders, 15 carriers, 58 users, and 05 municipal authorities namely 02 villages chiefs, 02 districts chiefs, 01 adviser. The data collection techniques used in this research are: direct observation, individual interview and questionnaire. The analytical model used is that of the social logic of P., Bourdieu and L., Wacquant (2014).

The results show that commercial transactions at the Illara-Kanga border mobilize the participation of both women and men. They have resulted in a very high and diversified concentration of border populations. This has led, at the local level, to increased cereal production (of which women are the main actors) and the development of other income generating and service activities.

Keywords : women , trans-border dynamic , rural income, Kétou- Illara

Introduction

« En matière d'accès à la terre, aux ressources économiques, aux informations commerciales et aux opportunités de marché, les femmes ouest-africaines sont restées bien en marge des bonnes pratiques mondiales » (C.T. Dieye, 2017 : p. internet [[http://endacacid.org/latest/index.php?option=com_content&view=article&id=1807:les-femmes-dans-le-commerce-informel-transfrontalier-en-afrique-de-l-ouest-de-la-frontiere-a-la-marmite&catid=638: passerelles-2017-4-articles&Itemid=2029](http://endacacid.org/latest/index.php?option=com_content&view=article&id=1807:les-femmes-dans-le-commerce-informel-transfrontalier-en-afrique-de-l-ouest-de-la-frontiere-a-la-marmite&catid=638:passerelles-2017-4-articles&Itemid=2029)]). La mobilité dans l'espace frontalier est une problématique qui met en œuvre les relations de genre et les relations entre genre. Longtemps exclues des activités transfrontalières, les femmes, dans la commune de Kétou, poussées par les exigences de survie, sont devenues des acteurs importants ; car, jusqu'aux années 1980, le franchissement de la frontière était réservé aux hommes. Espace frontalier à la République Fédérale du Nigéria, la Commune de Kétou occupe une position de choix dans les dynamiques économiques bénino -nigériennes. Ses localités fournissent d'importantes contributions au renforcement de la place économique des populations des deux pays frères, dont les activités de transit à Illara, frontière bénino nigérienne, relèvent à la fois du formel et de l'informel. Les différents acteurs entretiennent des relations de pouvoir dont la finalité est l'augmentation des revenus, en raison de ce que les échanges commerciaux (produits et marchandises) sont les plus prépondérants. Ces activités fournissent des dividendes considérables aussi bien pour les Etats que pour les collectivités locales directement concernées, grâce aux taxes prélevées sur les biens et les personnes.

Pour J. Igué (1993 : p.21) : « L'histoire du commerce régional en Afrique de l'Ouest est celle d'une activité d'échanges impliquant les différentes zones écologiques. C'est aux frontières de ces zones écologiques que se sont développés depuis la période précoloniale les principaux marchés-entrepôts qui ont pendant longtemps garanti le dynamisme des échanges régionaux... ». Cette approche historique indique la présence de plusieurs acteurs au niveau des frontières des deux pays en jeu. Piermay (2005) cité par A. Koffi et al. (2013 : p.476) dira d'ailleurs que « depuis le milieu des années 1980, les frontières d'État sont devenues des lieux d'effervescence commerciale, animés à la fois par des flux lointains et par des trafics transfrontaliers ». En d'autres termes, la vie transfrontalière actuelle date d'une époque plus ancienne. A. Koffi et al. (2013 : p.477) précisent que

les marchés frontaliers « ... urbains et ruraux ne sont pas seulement le siège d'échanges transfrontaliers de proximité, mais ils servent également d'appui et de relais pour des flux lointains, parfois noués avec des États d'autres continents. Ces places de commerce sont envahies par des commerçants, transporteurs et d'autres acteurs qui se sont insérés dans le créneau frontalier. Ce dernier recèle des opportunités de travail et est aussi une source potentielle de revenus pour les milliers de sans-emplois ». La frontière apparaît alors comme une offreuse de travail. Quelle est alors la réalité à Illara ? La question principale est de savoir quels sont les rôles prépondérants des femmes dans les activités marchandes à la frontière Kétou-Illara ?

Cette recherche a pour objectifs d'étudier l'opportunité de l'existence de cette frontière pour l'amélioration des conditions de vie de la femme, notamment, son autonomisation. Cela peut susciter la contribution des femmes au développement local à travers les échanges commerciaux transfrontaliers. De façon précise, il s'agit de décrire le paysage commercial à la frontière Kétou-Illara, de déterminer le rôle des femmes dans les échanges commerciaux à cette frontière ; et enfin de démontrer les conséquences de cet accès des femmes au marché du travail transfrontalier.

Matériels et méthodes

Cette recherche est de nature qualitative et quantitative. La population en étude est constituée des hommes et femmes vivant dans la zone frontalière de Kétou, précisément dans le village Illara-Kanga, originaires de Kétou ou non. Ce choix a permis de recueillir le maximum d'informations sur les personnes qui vivent, au quotidien, la réalité de la dynamique transfrontalière. Il s'agit des élus locaux de la zone transfrontalière et des acteurs économiques. Les critères d'inclusion sont : être membre d'un ménage des localités concernées ; être acteur de l'un des secteurs d'activités d'échanges commerciaux de l'espace frontalier étudié.

L'enquête a duré de mai à novembre 2017. Le nombre total des entretiens réalisés est estimé à 110, soit 32 commerçantes, 15 transporteurs, 58 usagers, et 05 Autorités communales à savoir 02 chefs de village, 02 chefs d'arrondissement, 01 conseiller. Les techniques de collecte de données retenues dans le cadre de cette recherche ont été : l'observation directe, l'entretien individuel. Le guide d'observation a permis de noter, à partir de points de repères, des références préalables. Le guide d'entretien a été utilisé pour collecter des données auprès des commerçantes, et des transporteurs. Le questionnaire a été adressé aux autorités communales et aux usagers. Les données ont été traitées à l'ordinateur.

Le modèle d'analyse utilisé est celui de la logique sociale de P., Bourdieu et L., Wacquant (2014).

Résultats et discussions

1. La frontière Kétou-Illara : un environnement propice au commerce frontalier

L'agriculture pratiquée à Illara est purement traditionnelle, marquée par l'utilisation des outils archaïques et rudimentaires.



Photo1 : étendue de champs
Cliché : Azalou Tingbé E., août 2017

Les cultures de rente observées sont le maïs et l’acajou. A cela s’ajoutent les cultures vivrières comme le gombo, la tomate, le manioc, l’arachide, le sésame, etc. Illara regorge de potentiels producteurs des produits vivrier comme : la tomate, le piment, le maïs, le soja, le manioc, l’arachide, les noix de palme, la patate douce etc. Parmi ceux-ci, le manioc et le maïs sont les plus produits, comme l’indique le graphique 1.

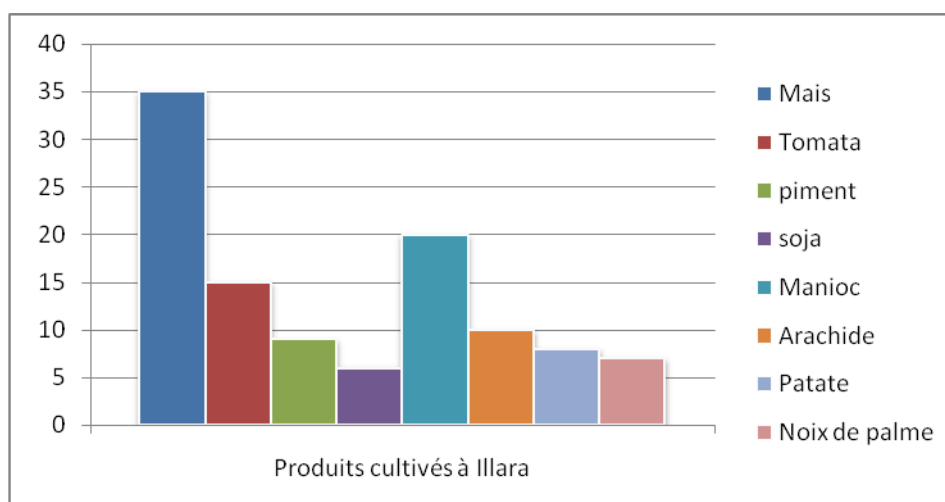


Figure 1 : variation et classement des productions agricoles à Illara

Source : enquête de terrain, 2017

A partir de graphique, il apparaît que la production du maïs vient largement en tête dans le village frontalier Illara -Kanga. Il est transformé, tout comme le manioc, et d’autres, en mets locaux. Le manioc par exemple sert de base aux mets comme “lafu” et l’igname comme “fufu”. L’élevage des bovins, des moutons, des volailles se pratiquent à l’air libre, et non dans les enclos. L’artisanat est l’un des domaines privilégiés des jeunes d’Illara ; ce qui justifie l’existence de plusieurs artisans tels que les mécaniciens, les soudeurs, les tailleurs, les coiffeurs/coiffeuses, les maçons, les couturiers/couturières, etc. Cet ensemble de cultures participe de l’animation de la vie transfrontalière à Illara.

Si le secteur secondaire est marqué par la présence d’une usine de scierie, des petites et moyennes entreprises, et des institutions de micro finance, le secteur tertiaire regorge des réseaux GSM et des mass médias. Au niveau du commerce, les boissons sucrerie, l’essence, les boîtes de conserve sont importées du Nigéria vers Illara kanga, tandis que le riz, l’acajou, le manioc, le maïs, l’huile rouge sont exportés. Le flux monétaire est marqué par la présence des cambistes pour la

conversion du FCFA en Naira (monnaie usuelle pour faciliter les échanges) avec la présence de 5 à 7 cambistes sur une distance de 50m. Ces cambistes sont en majorité des hommes.

A Illara Kanga, plusieurs magasins servent de site de stockage des produits exportés vers le Nigéria notamment le riz (comme l'indiquent les photos 2, 3 et 4).



Photo 2 : Sacs de riz chargés depuis le port de Cotonou pour les magasins de Illara



Photo 3 : Entrepôt de riz à Illara



Photo 4 : Sacs de riz chargés sur des motos zémidjan spécialisées dans

Cliché : Azalou Tingbé E., août 2017
 Les taxi-motos (photo4) chargent des sacs de riz (8 à 10 sacs/r et aussi des personnes (3 à 4 personnes/moto). Le transport est également assuré par les camions gros porteurs pour les marchandises, les voitures personnelles transportant de l'huile et aussi des voyageurs. Certaines entreprises sont officiellement enregistrées contrairement à d'autres qui optent ainsi pour l'informel.

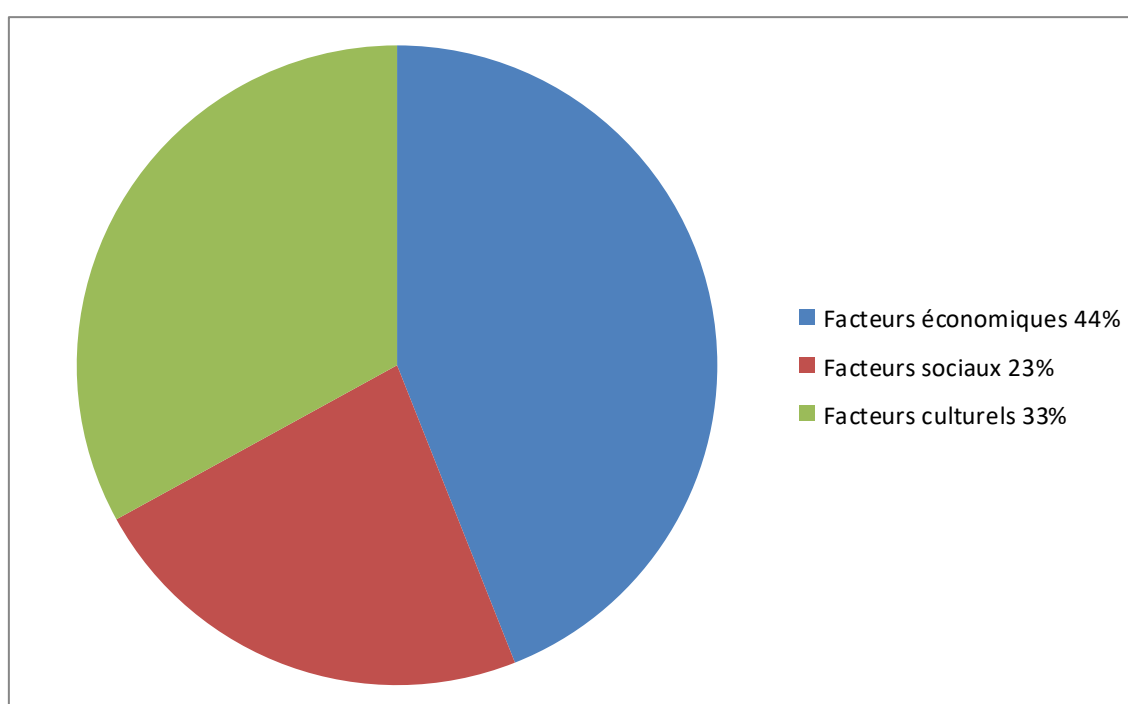
Cette description de la frontière d'Illara est représentée au plan économique dans le tableau I

Secteur primaire	Agriculture	° Moderne	Hors sol	Rapidité des cultures	Utilisation d'engrais
		° Traditionnel	Produit vivrier	Produit animal	Produit alimentaire
	Elevage	Ferme	Pisciculture	Volaille	
	Pêche	Cours d'eau	Plan d'eau		
	Artisanat	Atelier de formation			
Secteur secondaire	Industrie	° Industrie de transformation agro-alimentaire			
		° Usine de transformation			

Secteur tertiaire	Commerce	°Import ; Export informel - °Grossiste ; détaillant - °Formel ;	
	Transport	°Moyens de transport	Route bitumée ou nom

Source : enquête de terrain, 2017

Il ressort de ce tableau que les habitants d'Illara pratiquent beaucoup plus l'agriculture traditionnelle faite à l'aide des outils traditionnels tels que la houe, la daba et le coupe-coupe en se basant sur leur force de travail qui constitue une main d'œuvre forte en matière d'agriculture. Cette prépondérance de l'économie en fait une primauté sur les autres secteurs. Le graphique 2 en est illustratif.



Graphique 2: Facteurs explicatifs de l'animation de la vie transfrontalière à Illara

Source : enquête de terrain, 2017

Les facteurs économiques, dans le graphique 2, occupent à eux seuls 44% devant la culture et le social. Ils restent alors le "poumon" du développement de la zone frontalière.

En ce concerne le genre, nous avons observé que les femmes s'impliquent dans presque toutes les activités autant que les hommes. Elles sont très actives et remarquables dans l'artisanat. Les enfants aussi s'impliquent dans des activités de commerce comme la vente des produits alimentaires de porte à porte et dans le marché kanga.

2. Des transactions commerciales entre la commune de Kétou et le Nigéria

Les transactions commerciales entre la commune de Kétou et le Nigéria sont alimentées par une concentration très poussée des populations à Illara. La forte demande nigériane en produits agricoles, notamment en céréales, fait de la commune de Kétou, une commune productrice et

exportatrice des produits céréaliers. Pour répondre aux besoins du marché, et satisfaire cette demande en pleine croissance liée à l'accroissement de la population, au développement des fermes agricoles, les commerçants béninois comme nigériens mettent en place une stratégie proactive sur la production en faisant des achats anticipés sur la base de contrat de livraison des produits agricoles surtout en début de saison pluvieuse. Ainsi, évitent-ils la concurrence frontale sur les marchés de collecte avec les commerçants béninois venant de Bohicon, de Porto-Novo et de Cotonou. Les prix contractuels proposés sont très incitatifs et plus élevés que les prix futurs du marché, ce qui leur permet d'étouffer toute propension au comportement opportuniste de la part des producteurs. Ces prix sont 2,8 fois supérieurs à ceux proposés par les commerçants béninois et de 25% à 65% supérieurs aux prix du marché à la récolte. Cette stratégie très incisive et efficace est particulièrement développée dans les zones frontalières d'Atanka et d'Effèoutè. Les producteurs les plus actifs du côté de Kétou sont surtout originaires de groupes socioculturels *hɔɔɔ*, *Fɔɔ*, *Maxi* et *Nago*. Les acheteurs et revendeurs locaux et étrangers proviennent de dix (10) groupes sociolinguistiques à savoir les *les nago*, les *hɔɔɔ*, les *Fɔɔ*, les *Mafii*, les *Gɔɔ*, les *Bɛɔmɔaribɛ*, les *Yorɔbɔ*, les *Iɔɔ*, les *Fulbe*, et les *Avɔɔ*. Ils constituent les animateurs du marché transfrontalier Kétou – Illara. Parmi eux, les *Yoruba*, les *Ibo*, quelques *Nago* et *Fɔɔ* n'investissent dans les transactions commerciales. La description de leur profil révèle qu'ils constituent la classe des grands commerçants, des exportateurs, des organisations paysannes, des associations de développement, des syndicats de transporteurs, des responsables d'ONG, de projets et programmes divers selon le secteur d'intervention. Ainsi, distingue-t-on le groupe des commerçants de produits vivriers, le groupe des commerçants des produits manufacturés et le groupe des commerçants de matériaux et d'engins.

Par ailleurs, dans la commune de Kétou comme de l'autre côté du Nigéria, le transport des personnes et des biens est assuré par des véhicules et des taxis motos de diverses marques. Il importe de noter l'existence des routes secondaires et des pistes d'accès qui aujourd'hui ont besoin d'être réhabilitées et élargies en vue de prendre convenablement leur essor économique. La demande en produits primaires est structurée en trois grands secteurs de marché à savoir la demande alimentaire des ménages, la demande des produits destinés à l'alimentation animale et celle des industries agroalimentaires.

Les transactions commerciales sont souvent confrontées à des problèmes d'ordre monétaire. Ainsi, deux principales monnaies constituent des pièces d'échange. Il s'agit du franc CFA et du naira. En effet, lorsque le naira chute, les transactions sont importantes et abordables du côté nigérien et quand il monte, les coûts des produits béninois chutent. Autrement dit, l'instabilité monétaire du Nigéria est à l'origine de la variabilité des coûts de transactions commerciales au niveau des espaces frontaliers bénino-nigériens.

3- Transactions commerciales et développement local de la Commune de Kétou

A l'instar des autres dynamiques de développement, les transactions commerciales contribuent au bien-être des uns et des autres sur toute la chaîne.

En effet, grâce aux transactions, la collaboration bilatérale entre le Bénin et le Nigéria est devenue plus accentuée depuis quelques années. On note désormais plusieurs projets de développement orientés vers les espaces frontaliers en occurrence la construction des écoles, des centres de santé et les postes de contrôle douanier, policier, forestier et de gendarmerie.

Dans les espaces transfrontaliers, se sont développées certaines activités génératrices de

revenus comme : l'hôtellerie, les bars et restaurants, les cafètes, le change de monnaies (les cambistes), les tontines. Ces diverses activités permettent aux communautés de subvenir à leurs besoins fondamentaux : se loger, se vêtir, se nourrir et d'instruire les enfants. D'autres pratiques sont plus remarquables du côté nigérian, tels que l'apprentissage du commerce assorti d'un diplôme de fin d'apprentissage. Cette pratique embauche plus d'une cinquantaine de jeunes déscolarisés par an dans le système commercial à divers niveaux (agro business, revendeurs et prestataires de service, revendeurs de carburant).

Le secteur du pétrole quant à lui joue un rôle capital dans la réduction du chômage. Il est repérable aisément, par la vente de carburant aux abords des voies, la multiplicité de stations et des dépôts de distribution de carburant aux grossistes et aux semi grossistes béninois.

Néanmoins, les différents secteurs d'activité économique garant de la transaction commerciale ne sont pas restés sans ambiguïté. Ainsi, plusieurs facteurs entravent le secteur dont notamment :

- l'agriculture base de l'économie de la commune demeure une agriculture de subsistance car elle est à l'étape des pratiques manuelles c'est-à-dire l'usage de la main avec des outils archaïques. Il y a une faible connaissance de l'utilisation des machines agricoles ce qui fait que bon nombre de producteurs ne s'intéressent qu'aux techniques archaïques et rudimentaires;
- l'impact remarquable du secteur informel sur le développement local : le secteur informel prend le pas sur le formel en raison de l'existence d'une multitude d'activités exercées çà et là par les acteurs ;
- la faible diversification de la production d'exportation caractérisée par le manque d'encadrements technique et d'orientation ;
 - le mauvais état des voies et pistes rurales ;
 - l'instabilité politique du Nigéria ;
 - l'influence du naira dans les espaces frontaliers.

Les problèmes sont multiples et multiformes. Ils n'empêchent pas, cependant l'existence de dynamismes au niveau des femmes.

4- Femmes et marché transfrontalier

Les femmes constituent la proportion la plus élevée des acteurs du commerce transfrontalier. Aussi bien à la partie béninoise que celle nigériane, elles font le commerce de divers articles comme les produits de consommation, les produits de beauté et vestimentaires, les produits pétroliers. Les cambistes y recherchent également leurs gagnes -pains. Ces activités sont permanentes à cette frontière et constituent la part la plus importante du revenu des femmes, ou parfois, l'unique source de revenu. Elles font recourt à des prêts de microcrédit qu'elles sollicitent auprès des institutions de microfinance. Ces prêts sont remboursés suite à diverses tractations : tontines, usures. De plus, le marché transfrontalier sert de dortoir à la femme et garde le secret de sa vie quotidienne.

Voici le témoignage de Dame N. revendeuse de produits de consommation à la frontière Kétou-Illara :

« Je suis mère de quatre (04) enfants. Mon mari ne vit plus. J'habite normalement le centre de la ville.

Mais, à cause de mon activité, je dors ici souvent. Les enfants sont grands mais les plus jeunes viennent passer la nuit où je dors, juste derrière mon étalage, ici, à la frontière. Ma vie quotidienne se déroule ici. Je n'ai plus d'amis (rires). Mes amis sont ici. Je vends bien. Grâce aux prêts que j'ai fait, je me ravitaille en plusieurs produits ; ce qui me permet d'avoir beaucoup de bénéfices et de rembourser. Mais le remboursement n'est pas toujours facile ; car avoir pris de l'argent, et dépenser, difficile de retourner ça à ceux qui vous ont prêté ça. C'est bien là, toute ma difficulté. J'arrive à m'en sortir avec mes tontines que j'ai pris par ci, par là ». Propos de Dame N, Illara-Kanga, août 2017

Ainsi, les activités économiques à la frontière exigent un soutien financier que les femmes sollicitent auprès des institutions de micro finance. Elle peut même recourir à plusieurs sources de financements. Cependant, les activités menées par les femmes à la frontière d'Illara relèvent du secteur informel.

Toutes questions de développement relatives à la condition de la femme empruntent à l'approche genre ses principes de base. Le choix de cette approche permet de considérer les paliers du genre appliqués aux idéaux de la décentralisation qui implique une participation accrue de chaque acteur au processus du développement social et économique. Les femmes étaient considérées comme des actrices de second rang, des partenaires actives mais "vulnérables", au même titre que les personnes âgées, les handicapés, les orphelins. Dans cette optique, leur rôle était lié à la production (production des biens et services destinés à la consommation ou au commerce) ; et à la reproduction (le rôle maternel et domestique de la femme). Autrement dit, les formes d'exclusion de la femme s'appuient sur l'ancienne division du travail qui lui attribue des rôles casaniers : ménagère, mère, épouse ; leur travail n'étant donc pas valorisé ni reconnu. Dans le domaine des activités de la production économique principalement des activités transfrontalières, les femmes de la commune de Kétou ont été longtemps cataloguées comme des actrices de seconde zone. Mais avec les dynamiques commerciales à la frontière Illara-Kanga, elles ont subi ce qu'on pourrait qualifier de "sursaut féminin". Une logique sociale fondée sur l'opportunité que représente l'existence de la frontière oriente et modère cette participation des femmes à la vie socioéconomique de la frontière. Cette approche s'inscrit dans celle de P., Bourdieu (1980 : p. 61) pour qui : « la loi sociale est une loi historique qui se perpétue aussi longtemps qu'on la laisse jouer, c'est-à-dire aussi longtemps que ceux qu'elle sert (parfois à leur insu) sont en mesure de perpétuer les conditions de son efficacité » ; et L., Wacquant , qui « distingue quatre logiques structurelles qui alimentent la pauvreté dans chacun des contextes internationaux : 1) la dualisation socioprofessionnelle et la résurgence des inégalités dans un contexte de croissance économique et de prospérité pour les autres catégories sociales ; 2) la fragmentation du salariat et les transformations du rapport salarial (l'emploi n'offrant plus de garantie contre la pauvreté) ; 3) la reconfiguration de l'Etat social et son rôle dans la stratification sociale et le maintien, voire l'augmentation, des inégalités urbaines ; 4) la concentration spatiale et la stigmatisation qui en découle » (Faure S., 2006 : P. internet [<http://journals.openedition.org/lectures/299>]).

Pour A.L., Sossou -Agbo (2011 : P. 7) :

« Les métropoles tissent depuis toujours des relations d'échanges par le biais des marchés économiques. La ville de Lagos, ancienne capitale économique du Nigéria ... dispose d'un immense marché de consommation qui fait la fierté des populations et des étrangers. Ville frontalière, elle bénéficie de la dynamique de mobilité

transfrontalière, de l'intégration urbaine et rurale mais aussi de la porosité des frontières entretenue par la corruption. C'est un marché non moins négligeable par sa position géographique et sa densité urbaine ».

L'économie ambiante et les résultats de multiples actions menées pour l'intégration et la promotion de la femme ont poussé ces dernières à se lancer dans un domaine qui n'était pas le leur et qu'elles investissent progressivement (E. Fourn, 2012). L'engagement des femmes dans les activités clandestines donne lieu à de multiples interprétations et ouvrent la voie à une série de réflexions qui se déclinent en termes de dynamiques féminines, de quête d'autonomie, de souci de responsabilisation. En conséquence, les femmes ont conçu plusieurs activités qui leur permettent non seulement de s'affirmer, mais aussi et surtout de s'autonomiser. C'est ce que démontre C. T. Dieye (2017 : P. internet [http://endacacid.org/latest/index.php?option=com_content&view=article&id=1807:les-femmes-dans-le-commerce-informel-transfrontalier-en-afrique-de-l-ouest-de-la-frontiere-a-la-marmite&catid=638:passerelles-2017-4-articles&Itemid=2029]) :

Les femmes ont trouvé dans le commerce informel transfrontalier un moyen d'échapper aux conditions de vie précaires qui caractérisent encore de nombreux pays africains, dans les zones urbaines comme rurales. Ce commerce leur a permis d'élargir leurs possibilités d'accès à des ressources autres que celles provenant des champs, en améliorant leurs revenus et en renforçant leur position sociale et économique ainsi que leur rôle au sein des ménages et de la société. L'augmentation de leurs revenus rejaillit positivement sur la société et contribue à assurer la stabilité des ménages et à atténuer les sources de conflits sociaux, y compris transfrontaliers

L'activité transfrontalière constitue, de ce fait, une source de revenus pour les commerçantes. Elle fournit des dividendes considérables aussi bien pour le bien-être de la famille grâce aux excédents tirés de leurs revenus. Cette rentabilité est surtout favorisée par la surpuissance du Franc CFA (devise béninoise) sur le naira (monnaie nigériane). Toutefois, l'effectivité de la participation des femmes au développement socio-économique de leur localité est souvent entravée par des obstacles réglementaires et administratifs qui limitent l'accès au marché nigérian, et favorise le Commerce Informel Transfrontalier (CIT), moins exigeant sur la qualité des produits et objet des transactions. La demande annuelle de consommation en racines et tubercules est estimée à environ 84 millions de tonnes dont 33,2 millions de tonnes transformés artisanalement pour l'alimentation humaine, 27,8 millions pour l'alimentation animale et 23 millions de tonnes en ce qui concerne la demande industrielle et semi industrielle (LARES, 2012).

Ces dynamiques entre les femmes et le commerce transfrontalier trouvent leur fondement dans les logiques sociales construites de façon séculaire, dans un environnement physique et social qui s'y prête. Ces logiques sociales obéissent à des lois de société qui « sont des régularités historiques limitées dans le temps et dans l'espace : "elles ne s'imposent qu'aussi longtemps que les conditions institutionnelles et dispositionnelles qui les produisent et reproduisent sont autorisées à perdurer" » (P. Bourdieu et L. Wacquant, 2014). En d'autres termes, c'est l'existence de la frontière qui est à la base des théories sociales relatives aux activités économiques des femmes. Ces dernières se sont organisées en vue de profiter, pour l'amélioration de leurs conditions de vie, des atouts que leur offre cette frontière.

Conclusion

La frontière entre le Bénin et le Nigéria est un facteur de développement pour les deux Etats. Elle facilite les échanges de toutes sortes, la densité des activités économiques, et la circulation des personnes et des biens. Elle se distingue ainsi par sa perméabilité extrême, sa mobilité permanente et sa vulnérabilité grandissante.

L'espace transfrontalier bénino -nigérian, à partir de la commune de Kétou, fait de cette dernière, une zone stratégique pour l'économie des deux pays frères. A cet effet, cette recherche est une contribution à la nécessité de garantir une organisation harmonieuse et un fonctionnement équilibré des structures sociales installées. Beaucoup d'échanges transversaux de produits locaux et étrangers y sont effectués et participent ainsi, de la mobilisation des ressources financières de cette localité et de celles environnantes. Le commerce et l'agriculture à Illara constituent les secteurs les plus variés tant au niveau des activités qu'au niveau des acteurs. L'autonomisation des femmes et leur participation au développement en sont également de grands atouts. On y assiste à une animation très dense de la vie mettant en rapport aussi bien les collectivités béninoises que celles nigérianes.

Cependant, malgré les efforts de l'Etat béninois pour contrôler les dynamiques transfrontalières à Illara, la porosité des frontières demeure un sujet de grandes préoccupations, notamment par rapport à la sécurité des personnes et des biens, et à la maîtrise des devises. En perspective, cette recherche pourrait être approfondie par l'analyse du jeu des acteurs qui permettra de distinguer clairement l'apport des femmes au développement économique de la commune de Kétou.

Références Bibliographiques

1. Bagnan A., 1990, *Les aspects juridico-politiques de la frontière bénino - nigériane*, Mémoire de Maîtrise, Département des sciences Juridiques, Université Nationale du Bénin, 75 p.
2. Aborode, S.O. et Adjobo, T.D. 1993, *Impacts des échanges commerciaux avec le Nigeria sur le développement socio-économique du Bénin*, Mémoire de maîtrise, Facultés des Sciences Juridiques Economiques et Politiques, UNB, 99 p.
3. Amin, S., 1970, *L'Accumulation à l'échelle mondiale*, Éditions Anthropos, Paris.
4. Asiwaju, A.I. et Igué, O.J., 1988, *Actes de l'Atelier bilatéral Bénin-Nigéria*, Topo, Badagry, 321 p.
5. Bourdieu, P. , <https://books.google.bj/books>, P. 9, consulté à 15/05/19, 17h00
6. Bourdieu P. et Wacquant, L., 2014, *Invitation à la sociologie réflexive*, Paris, Seuil, 416p.
7. Codjia P. R., 1987, *La participation des femmes au commerce import-export au Bénin*, Mémoire de maîtrise, DGAT, UNB, 96 p.
8. Dieye C.T., 2017, « Les femmes dans le commerce informel transfrontalier en Afrique de l'Ouest : de la frontière à la marmite », in Passerelles, Volume 18 - Number 4, juin 2017, http://endacacid.org/latest/index.php?option=com_content&view=article&id=1807:les-femm

- [es-dans-le-commerce-informel-transfrontalier-en-afrique-de-l-ouest-de-la-frontiere-a-la-mar-mite&catid=638:passerelles-2017-4-articles&Itemid=2029](#); consultée le 20 février 2019, 15h20
9. Faure S., 2006, « Loïc Wacquant, *Parias urbains. Ghetto, banlieues, Etat. Une sociologie comparée de la marginalité sociale* », *Lectures* [En ligne], *Les comptes rendus*, mis en ligne le 23 mai 2006, consulté le 15 mai 2019, 17h. URL : <http://journals.openedition.org/lectures/299>
 10. Fourn E., 2012, *Genre et développement*, pp 6-7, 22.
 11. Gonzallo, G., 1986, *Le rôle de Kétou-Illara-Imèko dans les échanges transfrontaliers bénino-nigériens*, Mémoire de maîtrise, DGAT, UNB, 137 p.
 12. Igué, J.O., 1993, « Echanges et espaces de développement : cas de l'Afrique de l'Ouest », in *Travaux de l'Institut de Géographie de Reims, Espaces africains en crise. Formes d'adaptation et de réorganisation*, 83-84, pp. 19-39
 13. Koffi A., Nama L. A., Dongo K. R., Gogbé T., 2013, « Les marchés frontaliers : facteurs et témoins d'un investissement collectif marchand et public », in *European Scientific Journal*, édition vol.9, No.31 ISSN: 1857 – 7881 (Print) e - ISSN 1857- 7431
 14. Piermay J L, 2005 – *La frontière et ses ressources : regards croisés in Le territoire est mort, vive les territoires !*, France, pp 203-222.
 15. Soulé, B.G. & Sanni, G., 2010, *Dynamique des échanges régionaux de céréales en Afrique de l'Ouest*, LARES, 111p.
 16. Soulé, B.G. & Yérima, B., 2009, *Le genre, les femmes et le commerce transfrontalier en Afrique*, UNIFEM, 97p.
 17. Sossou-Agbo A.L., 2011, « Dynamique territoriale à la frontière bénino - nigériane: rôle des marchés du Sud-Est », in *Les frontières mobiles /The mobile borders, Xièmes rencontres du réseau BRIT/XITH BRIT CONFERENCE, Genève/Grenoble*, 24 P.

© 2019 Azalou, License BINSTITUTE Press. Ceci est un article en accès libre sous la licence the Créative Commons Attribution License (<http://creativecommons.org/licenses/by/4.0>)